

Entretien avec Marine, 20 ans.

« Tout ce qu'il me restait à faire, c'était d'être une élève ».

Entretien du CEFES/In-ULB, juin 2020

*Marine est une jeune femme de 20 ans qui termine sa dernière année de secondaire en sciences sociales à Bruxelles. Son parcours scolaire varie entre école ordinaire, école spécialisée, à Bruxelles, au Congo, et à Londres. Ses différentes expériences lui permettent de croiser ses réflexions sur la scolarité, sur l'inclusion, ainsi que sur les personnes en situation de handicap. Marine est porteuse d'une déficience motrice. C'est aussi une jeune fille qui n'a pas la langue dans sa poche et qui aime glisser quelques anglicismes dans ses phrases.*

**Bonjour Marine, est-ce que tu pourrais te présenter et m'expliquer ton parcours scolaire ?**

Bonjour, je m'appelle Marine, j'ai 20 ans. Je termine ma rétho (NDLR : dernière année d'enseignement secondaire) en option sciences sociales. Au niveau scolaire, j'ai d'abord fait ma première maternelle à Bruxelles, puis on est allé vivre au Congo avec ma famille. J'y suis restée jusqu'en 4<sup>ème</sup> primaire. Ensuite je suis retournée en Belgique où j'ai terminé mes primaires. J'étais encore en école ordinaire.

Ensuite, pour mes secondaires, je suis allée en école spécialisée (type 4) jusqu'en 5<sup>ème</sup> secondaire. Puis j'ai à nouveau suivi ma famille en allant à Londres pendant un an. Et je suis revenue en Belgique pour ma rétho, dans une école ordinaire.

**Ok. Donc tu clôtures ta rétho en ce moment. Et comment s'est passée cette année ?**

Alors ma rétho... comment ça s'est passé... Ben, plutôt bien. Quand je suis arrivée dans cette école-là, je n'ai pas précisé que j'avais un handicap. Donc en arrivant là-bas, ils ne le savaient pas. Je suis arrivée sans ma voiturette, sans calles, sans rien. J'étais avec ma sœur, je me suis

inscrite et ce n'est que quand les cours ont commencé que j'ai dit que j'avais un handicap. En fait, je n'avais pas besoin de le dire, ils l'ont vu parce que je suis arrivée avec une voiturette.

**Ah oui...**

Ah mais non, attends ! Il y a un détail que j'ai oublié de te dire ! En fait le jour de mon inscription, quand je suis arrivée, j'ai fait exprès de venir en voiturette mécanique mais je ne l'utilisais pas. Je marchais, mais j'avais ma voiturette avec moi. Et eux n'y ont pas fait attention. Donc on a fait mon inscription, j'ai présenté mes documents, puis ils m'ont quand même dit que comme je venais d'une école spécialisée, ils devaient d'abord se renseigner pour savoir si c'était possible pour eux de me prendre. Et puis je leur ai donné les bons documents et j'ai pu être inscrite. Ensuite, le 4 septembre, à la rentrée, je suis venue en voiturette pour que ce soit bien clair. C'était stressant parce qu'ils ne savaient pas clairement que j'avais un handicap et je ne savais pas dans quelle classe j'allais être.

**Et tu étais dans une classe à l'étage ou au rez-de-chaussée ?**

Ah oui ! Donc, j'arrive, je descends de ma voiturette, je trouve un coin où la garer. On me donne la liste de ma classe et on me dit que je vais être avec les 6TQ4 et que je peux suivre les autres. Je les suis. Puis ils me disent « ha... mais en fait, ta classe est à l'étage » ! Je me dis que ça va aller. Donc je monte, je monte, et je me rends compte que ma classe est au dernier étage ; j'avais 4 volées d'escaliers à monter. A l'avant-dernier étage, les autres élèves comprennent que c'est difficile pour moi et on me dit qu'on va trouver une solution pour me changer de classe. Enfin, pour changer le local. Ça a pris quelques jours quand même avant qu'on change de local. Et puis voilà, mon année s'est bien passée. Enfin, il y a eu quelques petits couacs mais dans l'ensemble mon année s'est plutôt bien passée.

**Et pourquoi tu n'as pas dit clairement à l'entretien d'entrée que tu étais porteuse d'une déficience motrice ? Pourquoi tu n'as pas parlé clairement de tes besoins à ce moment-là ?**

Parce qu'avant de contacter cette école-là, j'avais appelé plusieurs écoles ordinaires et pendant l'entretien, je précisais que j'avais un handicap, que je pouvais marcher mais que si on pouvait m'attribuer une classe sans pour autant monter des escaliers, ça m'arrangeait. Mais dès que je disais ça, ils trouvaient un moyen de me dire qu'il n'y avait plus de place.

**Et tu as été recontactée par l'une de ces écoles ?**

Non, je n'ai jamais été recontactée par aucune d'entre elles. Quand je faisais mes recherches pour trouver une école, je faisais un maximum attention pour voir déjà si l'entrée de l'école était « free step », qu'il n'y avait pas d'escalier. Donc quand je voyais ça, je me disais « Ok, ça c'est déjà un bon signe, je peux les contacter ». J'essayais déjà d'anticiper un maximum de choses en allant regarder leurs photos, en les appelant, en posant des questions. Sauf cette école-là (ndlr : celle où elle termine sa rétho), qui ne m'a pas laissé poser mes questions et m'a directement dit que pour avoir des renseignements, je devais venir sur place.

**Ok...**

Donc voilà. Mais s'ils ne m'avaient pas directement dit de venir sur place, j'aurais déjà précisé à l'avance que j'avais un handicap.

**Oui mais moi je peux comprendre que si tu avais déjà fait plusieurs démarches en disant clairement que tu avais un handicap et que finalement tu n'étais jamais recontactée, tu aurais pu éviter de le dire clairement pour être sûre de trouver une école.**

Hmm ouais, en tout cas j'avais eu cette option-là. Mais cette école c'était la dernière possibilité pour moi. Pendant le processus où j'ai cherché une école qui n'était pas spécialisée, j'en ai contacté plusieurs. J'ai contacté des écoles privées, j'ai contacté aussi le Jury central, qui est également privé. Donc cette école, c'était un peu ma dernière chance. Parce que s'ils ne me prenaient pas, j'aurais dû payer une fortune pour aller dans une école privée. C'est vrai que je n'ai pas dit que j'avais un handicap mais je le montrais en fait.

**Oui oui, tout à fait. C'était une manière de laisser la porte ouverte à leurs questions. Et, est-ce que tu peux m'expliquer quel est ta déficience en quelques mots ?**

J'ai une dystrophie musculaire je crois. En tout cas j'ai un problème musculaire génétique et avec le temps ça empire. Enfin, pour l'instant, c'est un peu stable pour moi. Mais avec le temps, j'ai mes forces musculaires qui s'affaiblissent. C'est mon principal problème.

**Et de quelles adaptations as-tu besoin par rapport à tes difficultés ?**

J'ai besoin d'une classe au rez-de-chaussée ou d'une classe avec un ascenseur. J'ai besoin de ne pas devoir marcher 1km pour arriver à ma classe ou de ne pas devoir me déplacer toutes les 2h pour aller dans des classes qui sont à 2km l'une de l'autre. J'ai besoin de... J'ai besoin de quoi... J'ai besoin sûrement de temps pour faire mes interros, un peu plus que les autres. Parce que j'écris mais pas hyper vite.

**Tu n'utilises pas un ordinateur ?**

Non je n'aime pas, je n'aime pas ça. J'ai l'impression de...je ne sais pas, je n'aime pas travailler sur un ordi. Etudier ou faire mes interros dessus. J'aime mieux écrire à la main.

**Ok. Et donc, est-ce qu'ils ont accepté de te donner plus de temps pour tes évaluations ?**

Je n'ai pas demandé, je n'en n'avais pas besoin. Enfin...ça s'est plutôt bien passé pour moi parce que j'arrivais à bien suivre, le rythme était bon. Les cours, je les comprenais plutôt bien. Donc ce qu'ils ont fait pour moi, c'est qu'ils m'ont changé de classe et ils ont mis une rampe parce qu'il y avait une marche. Genre de 4-5cm, une très grosse marche. Et ils ont mis une rampe pour moi. Voilà...je pense que c'est tout ce qu'ils ont fait pour moi. Ah oui ! On est aussi parti en voyage de classe et ils ont fait ce qu'ils devaient faire : trouver une chambre au rez-de-chaussée. Mais ça c'est basique quoi, je ne dois pas les applaudir parce qu'ils ont fait ça. Mais c'est déjà ça.

**Oui, ils ont quand même mis en place des choses pour toi. Mais disons que, tu as dû utiliser un moyen détourné pour être sûre d'être inscrite dans une école.**

Oui voilà, ce n'était pas automatique quoi. C'était une bataille. Si tu as un handicap et que tu cherches une école en Belgique, ce n'est pas facile. Ça prend du temps et énormément d'énergie.

**Et tu précises que c'est en Belgique. Est-ce que tu as eu une autre expérience, plus positive, ailleurs qu'en Belgique ?**

Oui tout à fait. Après ma 5<sup>ème</sup> secondaire, j'ai décidé de suivre une partie de ma famille à Londres. Quand je suis arrivée là-bas, tout était beaucoup plus simple. Parce que le collègue était adapté et tout ce qu'il me restait à faire c'était d'étudier et d'avoir le niveau.

### **A quel point de vue cette école était-elle adaptée ?**

Par exemple il y avait des ascenseurs qui étaient mis à disposition des élèves, il y avait des responsables qui arrivaient directement à l'inscription pour me demander quelles étaient mes demandes, mes problèmes, si j'étais dyslexique, si j'avais besoin d'un temps « extra » pour faire mes examens, si j'avais besoin que quelqu'un m'aide à écrire, etc. Ils m'ont demandé si j'avais des problèmes en maths ou si j'avais besoin d'un prof particulier, d'un tuteur, etc. En fait tout était déjà à disposition. Ils s'assuraient que les classes étaient bien pour moi. Les portes aussi. Ils se sont assurés que j'avais de la facilité pour ouvrir et fermer les portes. En fait, ils ont fait tout ce qu'ils devaient faire en début d'année. Et donc, tout ce qu'il me restait à faire, comme je l'ai dit, c'était d'être à temps au cours, de me faire des potes, d'avoir les points que je devais avoir pour continuer mon année et euh...d'être une élève quoi.

### **Oui, parce qu'en fait ils avaient déjà anticipé, pas juste pour toi mais euh...**

Oui pour tout le monde. Oui c'est exactement ça en fait. Ils ont anticipé là-bas, et donc je n'ai pas dû faire un « extra boulot » pour trouver une école adaptée à mes difficultés. Je n'ai eu qu'à me présenter sur place. Alors qu'en Belgique c'est moi qui devais tout anticiper. En fait c'est moi qui devais anticiper en Belgique, et pas l'école. Et à Londres, c'était eux qui anticipaient et pas moi.

### **Oui tout à fait, c'est un peu le principe de l'inclusion. Et tu penses que c'est exceptionnel au collège dans lequel tu te trouvais ou c'est un système qui est généralement mis en place à Londres ?**

C'est généralement mis en place, parce que dans tous les collèges où je suis allée, c'est la procédure qu'ils font en début d'année. Te demander si tu as un handicap, physique ou mental, et puis ils demandent aussi ton dossier médical pour savoir si tu as besoin d'une aide ou pas. Et donc au début de l'année, tout le monde sait déjà ce qu'il va se passer et il n'y a pas de surprise.

### **Ok, bon, ton expérience est très intéressante je trouve. Je vais revenir maintenant à quelques questions plus générales que je voulais te poser. Est-ce que tu penses que le fait qu'il y ait des personnes en situation de handicap au sein d'une école ordinaire, d'une classe, peut être bénéfique pour l'ensemble de la classe ?**

Heu oui je pense. A la fois pour les autres et pour la personne qui a un handicap. Pour les autres parce qu'ils s'habituent à voir une personne en chaise, à voir une personne boiter, une personne autiste ou autre, et ça en devient normal pour eux. Et pour la personne avec le handicap c'est aussi bénéfique parce qu'elle apprend à sociabiliser avec les autres, à interagir avec eux, à rigoler avec eux. A apprendre au même rythme qu'eux. Parce qu'au début, c'est difficile, mais avec le temps, on arrive à trouver des moyens pour faire ce qu'on doit faire. Donc oui, je pense que c'est bénéfique et très très très important.

### **Et est-ce que tu penses qu'il y a certaines situations où ce n'est pas possible qu'un élève puisse être dans une école ordinaire comme tout le monde ?**

Heu...oui il y a toujours des exceptions...Je ne sais pas moi...Parce que par exemple si la personne a un problème de peau heu...

### **De peau ?**

Ben je ne sais pas, il y a des personnes qui sont très très allergiques au soleil !

**(Rires) Oui, d'accord.**

(Rires) Si elle a vraiment un très très gros handicap par rapport à ça... Non, en fait je pense que tout le monde devrait être dans une même école mais qu'il devrait y avoir des classes différentes. Qu'on soit tous dans la même école mais s'il y a des élèves qui ont vraiment besoin d'énormément d'aide, et bien on pourrait créer une classe spécialement pour eux. Par exemple s'ils ont hyper difficile en français mais que c'est hyper facile pour eux de... En fait non. Je pense qu'on devrait mélanger tout le monde finalement. Tant pour eux que pour nous.

**Oui, parce qu'une autre alternative pourrait être qu'il y ait une personne supplémentaire en classe pour aider cet élève-là, en plus de l'enseignante. Pour aider cet élève-là et d'autres élèves.**

Oui oui carrément. En plus il y a plein d'études qui montrent qu'on imite tout le monde et que tout le monde nous imite, et que c'est comme ça qu'on apprend. Et que si on met un autiste avec d'autres autistes, et bien ils vont s'imiter entre eux. Mais si on les met avec nous, je ne sais pas, peut-être que ce ne sera pas parfait mais ce sera déjà un peu mieux. Ce sera plus facile pour lui quand il sortira des secondaires de savoir comment faire. Et pas d'être complètement perdu quand il arrive sur une place publique. Ou qu'on le perçoive comme étrange.

**Donc ce que tu dis c'est qu'il y a plus de bénéfices pour les élèves en difficulté d'être en classe ordinaire que d'être en classe spécialisée.**

Oui parce que je pense que la difficulté ce n'est pas eux qui l'ont mais c'est plutôt « la majorité » qui la crée. Parce que si je dois aller à l'école, je vais aller à l'école. Mais s'il y a plein de marches sur mon chemin, ça devient un problème et je ne peux plus y aller.

**Oui, je pense que ce que tu dis c'est que le problème vient parfois plus de l'environnement que de la personne.**

Oui voilà, c'est ça.

**Du coup, selon toi, pourquoi est-ce que tu penses qu'on continue à avoir des écoles spécialisées en Belgique ?**

Ben franchement...je ne sais pas...pourquoi on est exclu, c'est la question.

**C'est plutôt de la ségrégation que de l'exclusion, mais pourquoi on continue à créer des ...**

De la différence ? Franchement, je ne sais pas, je voudrais réfléchir à cette question mais je ne sais pas. C'est un peu comme si tu me demandais pourquoi le racisme existe !

**(Rires) Tu as raison mais j'avais envie de savoir si tu avais un avis là-dessus. Alors est-ce que tu penses que, partant de ton expérience ou de manière générale, quand un élève en situation de handicap arrive dans une classe ordinaire en Belgique, est-ce que tu penses qu'il est accueilli de la même manière que n'importe quel autre élève ou est-ce qu'il est accueilli différemment ?**

Oh waw... cette question ! Je ne sais pas...de mon expérience à moi, ce que je peux dire c'est que moi c'est moi et les autres c'est les autres. Donc si je prends mon expérience à moi, bien sûr que quand je suis arrivée (ndlr : dans son école actuelle), tout le monde me regardait. Mais je ne sais pas, s'ils me regardaient parce qu'ils se demandaient ce que je faisais là, ou si c'était parce qu'ils aimaient ma paire de baskets, ou qu'ils aimaient mon style ou mon visage. Je ne sais pas, mais en tout cas ils me regardaient. Et j'imagine qu'ils se posaient plein de questions. En fait quand je suis arrivée le premier jour en classe, on a dû se présenter. Et je pense que j'ai eu la tchatche, parce que j'ai cette facilité-là de parler à haute voix. Donc mon expérience au

sein de la classe était positive. Parce que les autres élèves se disaient « ah ouais, bien, c'est intéressant ce qu'elle dit ».

**(Rires)**

(Rires) Et en-dehors de la classe, je pense qu'au début, ...non je ne sais pas. J'ai eu une bonne expérience c'est tout.

**Mais c'est chouette, vas-y, explique-moi ta bonne expérience.**

Oui donc au début je suis arrivée et tout le monde me regardait. Puis on est monté en classe et déjà dans l'escalier, j'étais trop fatiguée donc d'autres élèves m'ont aidée. Une fois en classe on a dû se présenter donc j'ai dit « ben voilà, je m'appelle Marine, avant d'être ici j'étudiais en Belgique dans une école spécialisée, puis j'ai fait un an à Londres ». Et donc directement ça intéressait les autres. Donc voilà, ma première récré je n'ai pas eu le temps de la passer avec les autres parce que j'ai eu un souci. Et puis à midi, j'ai été invitée à manger avec d'autres élèves de ma classe. Donc ça s'est bien passé pour moi, franchement. Ils ne m'ont pas fait ressentir que j'étais différente.

**Ok.**

En fait, c'est peut-être le fait que je sois bien avec moi et donc même les petites actions qu'ils pouvaient faire ne me dérangent pas forcément.

**Ce n'est pas nécessairement une expérience négative.**

Oui mais je sais que c'est aussi propre à moi parce que quand j'étais en école spécialisée, il y avait beaucoup d'élèves qui venaient de l'ordinaire et qui y avaient passé une très mauvaise expérience. Je ne sais pas si c'était parce qu'ils étaient déjà mal dans leur peau et que les commentaires ont renforcé leur sentiment de mal-être. C'est vrai que j'avais tellement entendu de trucs négatifs sur l'école secondaire ordinaire en Belgique que je flippais d'y aller. Enfin, j'avais une tellement mauvaise image des écoles secondaires ordinaires en Belgique que j'avais peur d'être « bullied », enfin peur d'être victimisée. Et puis les autres élèves de ma classe m'ont dit que non, ce n'était pas comme ça que ça se passait. Et au début, on me regardait vraiment beaucoup beaucoup, toutes les classes me regardaient quand je passais dans la cour, et puis au fur et à mesure, je faisais partie du tableau. Donc ça devenait... « ah ouais, c'est la fille qui s'habille bien quoi ». (Rires)

**(Rires) Et on te regardait beaucoup parce que tu étais en chaise dans la cour ?**

Oui oui carrément. Mais ils me regardaient beaucoup aussi parce qu'ils aimaient mes vêtements, ils me l'ont dit par après.

**Mais oui, c'était probablement un mélange des deux.**

Oui mais j'ai aussi pris de la confiance. Parce que le premier jour, quand on me regardait, je baissais automatiquement les yeux. Je n'avais pas trop envie de croiser le regard des autres. Et puis j'ai été obligée de croiser leurs regards, parce qu'on est tous entrés dans une grande salle pour rejoindre notre rang.

**Hmmm, bon. Je voulais terminer l'entretien avec cette dernière question. Si tu avais l'un ou l'autre conseil, ou idée, à donner pour améliorer l'inclusion dans les écoles belges, et éviter d'être dans de la ségrégation, quel serait-il ?**

Sûrement qu'on diminue les écoles spécialisées, et qu'on s'habitue à mettre tous les élèves dans les mêmes écoles à partir de la maternelle, voir même de la crèche. C'est comme ça que tout ira pour le mieux, parce que les petits de 3 ans vont être « obligés » d'être avec tous ces enfants en chaise, en calles, en béquilles, avec des attelles et je ne sais quoi d'autre. Donc ils vont être habitués à se voir, à se côtoyer et ça deviendra quelque chose de normal. Ça, je pense que ça aiderait l'inclusion. Et aussi, pour ces enfants qui ont des difficultés plus mentales, ce serait de mettre à disposition des tuteurs en plus du prof pour les cours où ils ont des difficultés, ou pour tous les cours finalement. Et dès la maternelle, comme ça les enfants sont habitués à avoir des tuteurs en classe et ne se diront pas « Hahaha toi t'as un tuteur donc c'est que t'es bête, t'es moins intelligent, ... ». Voilà, je pense que ça aiderait au niveau de l'inclusion si ça commençait dès la maternelle.

**Du coup, j'ai une dernière sous-question qui est liée à ce que tu me dis. Est-ce que tu penses que ce que tu proposes pourrait avoir un impact plus large au niveau de la société ? Est-ce qu'au-delà de la sphère scolaire, ça pourrait avoir un impact plus large ?**

Carrément, carrément. Parce que ces jeunes-là ne seront plus exclus. Moi je dis exclus parce que je les appelle « les oubliés de la société ». Ils ne vont plus être exclus parce qu'ils auront leur groupe d'amis, leur groupe d'amis qui vont peut-être ouvrir des restos, ouvrir des boîtes, créer des entreprises et ils penseront à leurs amis avec handicap en y installant une rampe ou un ascenseur. En fait, ils vont les inclure naturellement parce qu'ils seront habitués à être entourés d'eux. Donc la vie sociale sera aussi un peu plus inclusive. Et aussi pour le boulot. Si le mec ne connaît aucune personne « sans handicap » à part ses profs et ses thérapeutes, ben ce sera plus compliqué pour lui de trouver un boulot. Moi j'ai pas mal d'amis donc si je veux trouver un stage ou un boulot, je sais que je peux appeler autour de moi et qu'on pourra peut-être m'aider à trouver quelque chose.

**Oui donc il y a une plus grande inclusion dans la sphère privée et professionnelle.**

En tout cas je l'espère, oui.

**Et on peut imaginer, quand j'entends ton expérience, que ça t'apporte un bien être psychologique aussi.**

Ah oui, ça ouais (Rires) ! Psychologique ouais, carrément. C'est sûr. Ils seront moins stressés à la sortie. Moi par exemple, comme je suis allée dans une école spécialisée, et bien les seuls moyens que j'avais de rencontrer des personnes « non handicapées », je ne sais pas si ça se dit, et bien c'était via les potes de mon frère ou via les potes de la famille. Mais j'en connais plein pour qui c'était hyper compliqué de rencontrer des gens non handicapés. Moi quand j'étais en école spécialisée, j'avais du mal à appeler au téléphone tellement je stressais. Je devais même écrire ce que je devais dire. Si comme si on ne savait plus comment parler.

**Tu veux dire que ça renforce une forme de handicap social ?**

Oui carrément. J'ai un pote qui voulait devenir informaticien après sa rétho. Mais à l'inscription, on lui a dit que son diplôme du spécialisé n'était pas un vrai diplôme. Donc il a dû faire des démarches et se plaindre pour faire valoir son diplôme. Après j'ai un autre pote qui voulait aussi étudier l'informatique. Mais son niveau était tellement bas, qu'il a dû reprendre

des cours de français, de maths et de sciences pour se renforcer et seulement après pouvoir étudier ce qu'il voulait. Et ils viennent tous les deux du spécialisé.

**Et dont ta conclusion c'est que dans le spécialisé...**

Mon expérience à moi c'est que dans le spécialisé on nous forme à devenir des chômeurs en nous faisant croire qu'on a peut-être un avenir. Ce qui est peut-être vrai mais la plupart sont des chômeurs. Donc c'est ça pour moi, mon expérience du spécialisé. J'y ai rencontré des profs extras mais je sais que j'ai toujours voulu quitter sans avoir la force de le faire parce qu'au fil du temps j'avais perdu confiance en moi.

**Parce que, de ton expérience, le niveau était moins élevé en spécialisé qu'en ordinaire ?**

Ah oui, ça c'est clair. Oui c'est clair (Rires), y a pas photo. Je sais que quand j'étais à Londres, j'ai dû me battre pour garder le niveau. J'avais un tas de cours où je me disais « whaaat » ! Mais bon, c'était aussi le fait que tout soit en anglais.

**Au lieu de comparer avec ton expérience à Londres, parce que là-bas tu avais en plus la barrière de la langue, si tu comparais plutôt à cette année en rétho ? De quelle manière sens-tu que le niveau est différent ?**

Mais par exemple si je prends mon cours de néerlandais (rires), et bien de ma 1<sup>ère</sup> à ma 5<sup>ème</sup>, j'ai l'impression d'avoir fait le même cours ! Donc à mon premier cours de néerlandais cette année je leur ai dit que je n'avais jamais vu tout ce qu'ils avaient vu. En néerlandais, en maths aussi. En français ça allait. En formation sociale aussi, bizarrement ça été. Je crois que j'avais eu une bonne prof en spécialisé donc ça allait. Parce qu'elle aussi elle nous bombardait de trucs. Enfin, voilà quoi, on nous forme à être chômeur...ou assistant. Enfin s'ils arrivent à nous embaucher. Non, si ON réussit à se faire embaucher.

**Et bien Marine, c'était super intéressant, merci.**

Ah attends, je pense à une dernière chose, c'est hyper important ! Si t'es en voiturette et que tu dois aller à l'école, même si tu trouves une école qui est adaptée, et bien si les transports en commun ne nous permettent pas d'y accéder, on ne peut pas y aller. Donc à ce niveau-là aussi il y a un gros problème. Voilà c'est tout ce que je voulais dire.

**Un tout grand merci Marine !**

Merci à toi.

*Cet entretien reflète l'expérience et les réflexions d'une jeune femme autour de sa scolarité. Des difficultés et des enseignements qu'elle a pu en tirer mais aussi de ce qui a pu l'aider tout au long de son parcours. Il s'agit bien sûr de son propre point de vue et de son trajet personnel. Cependant, elle y pointe quelques concepts-clés de l'inclusion : l'impact de l'environnement sur la création, l'amplification ou la réduction de situations handicapantes, l'anticipation et la mise en place par l'école d'un environnement permettant à tous les élèves de pouvoir vivre leur scolarité d'une manière sereine. Enfin, elle y souligne comment l'inclusion au niveau scolaire peut ouvrir à une société globalement plus inclusive.*